

*Bruxelles, le 23 octobre 2017
Chambre de L. avant mon départ*

Par la fenêtre de son intime je vois
des bilboquets sensuels
enserrés par des géantes.
Elles portent des robes légères
comme leurs mœurs.
Mais pourquoi les masques de chaire
jouent sans joie à ce petit jeu ?

Par-delà le paysage visible je vois
un bâtiment gris-austère
qui défie la clairvoyance.
Des chiffres encravatés
le gorgent d'abstraction.
Mais pourquoi l'empire du leurre
n'apporte que la saveur des larmes ?

Au cadran de la fenêtre je vois
une toile inachevée à 7 heures
qui patine.
Elle est ce qui était un œuf
avant que la famille éclore.
Mais pourquoi conserver l'éphémère
sur le marbre de l'évidence éternelle ?

Dans sa chambre il y a un livre sur Magritte
avec des œuvres de René Magritte
à l'intérieur.
Dans sa chambre il y a son absence
et tout ce qui la rend attachante.
Des bouquets tout faits de cosmétiques
en tout genre.
Des chants de plaisir échoués
sur un drap blanc.
Des odeurs d'automne
qui rappellent que la vie est en soi.
Dans sa chambre il y a moi
qui tantôt la laisserai vide de nous
jusqu'à mon retour vers L.
Et si
les entractes étaient le rideau
placé entre moi et le Beau monde ?